No. 4

LE TABLEAV DE TOVS LES TRAITEZ DE LA PAIX.

OV

l'Abregé de l'Hiſtoire de ce Temps.

Dedié à la ROYNE *Regente.*

A PARIS,

Chez IEAN LAQVEHAY, ruë Iudas deuant le pied de Biche.

M. DC. XIIII.

AVEC PERMISSION.

A LA ROYNE REGENTE.

MADAME,

Toutes les occaſions qui naiſſent a châquefois deuant nos yeux sõt ſuiuies de tãt de circõſtãces qu'il eſt mal aizé de les dépeindre ſans leur dõner quelque fois vne couleur cõtre l'intention de celuy qui ſe met en ſon debuoir: Toutesfois voſtre Majeſté qui ſcait trop mieux les deffectuoſités qui arriuent aux ouurages expoſés a la cenſure du public, comme eſtant la clemence meſme ſupléera dautant plus au deffaut de ceſtui-cy que la Conception de ſon autheur eſt accompagné de l'integrité. Le principe eſt vn peu remply d'obſcurité, & du doubte de l'Intel-

ligence, mais ainſi que ceſt accident ſe rencontre en ceſt ouurage ainſi d'autant plus lon y trouue la lumiere auec vne telle viuacité, que ie ne puis croire que l'on puiſſe mieux atteſter la fidelité qui vous eſt conſacrée, car les vœux de vos plus fidelles y eſtans portraictz, auec ce qui vous a peu cauſer du ſoucy, il doibt maintenant ſufire a ma plume de tracer deuant vos yeux le teſmoignage de mon affection qui n'eſt autre que d'eſtre & demeurer.

MADAME.

DE VOSTRE MAIESTE'

Le plus humble & plus obeiſſant ſeruiteur & ſubiect.

DV PESCHIER.

LE TABLEAV DE tous les Traictez de la Paix.

LE petit Dieu que les Anciens feignoient maiſtriſer le Ciel & la Terre, ne pouuant plus reſpirer ſouz les aiſles de ſa Cypris, ſans faire reſſentir l'infiny de ſon pouuoir, s'aduiſa qu'il eſtoit vtile d'attaquer de ſes fleſches acerées les plus puiſſans Monarques de la terre, & de rendre leurs eſprits extaſiez à la douceur de ſes amorces: ſur ce crayon vne viue peincture parut au iour dont chacun ſe rendoit idolatre croyant fermement (comme c'eſtoit) la liaiſon de deux diuinitez qui pourroit germer & faire naiſtre l'heur, l'honneur, & le repos de l'Vniuers.

AMPHION qui de tout temps s'eſt delecté dans la couche des delices, ioyeux de voir vne alliance la

plus saincte & la plus puissante que l'on sçauroit s'imaginer, se resolut d'en tesmoigner par ses accords, quel estoit son contentement particulier, qui ne se pouuoit comprendre en aucune façon que par la trefve de l'ennuy & le charme des inquietudes: Car en ce temps les plus sombres & les plus Saturniens croyoient que les hommes deuinsent immortels, où bien que l'immortalité venoit s'offrir pour les exempter de la barque. ANDROGENE neantmoins a qui tous les hõneurs de ceſt ouurage deuoient seruir de contentement, ne voulut iamais entrer dans le Pallais de la FOELICITE', ains se mettant arriere de ces faueurs, il fit halener par la populasse l'odeur que son ame tenoit à couuert. IVNON pouuoit tenir tous desseins indifferends, estãt pour lors au comble de ses desirs, rien ne deuoit seruir d'obstacle à sa ioye que la trahison d'vn ATROPOS, ialouse de la tranquilité, Et neantmoins pour le rang que tient ANDROGENE, en la Cour de PHILAMONT,

elle luy proteſta tant d'aſſeurance & d'affection qu'il fut meu de ſe ranger au giron de la fidelité faiſant vne parfaite banqueroute à la memoire du paſſé & vne proteſtation de ſe cõtenir dedans les bornes, ou le ſang & la foy le rendoient obligé.

Quelque temps s'eſt eſcoulé de la façon auec vne concorde de laquelle chacun reſſentoit du contentement, ſans ceſſe l'õ voyoit ANDROGENE au coſtez de PHILAMONT, ſi dans ſon Pallais, teſmoignant ſon obeyſſance, ſi aux courſes ſon induſtrie, ſi a la chaſſe ſa ruze & ſon agilité. Tellement que ſes perfections ſeruirent d'appas aux tiltres d'honneur, & à la gloire de ſon merite, iuſques à ce qu'il pouuoit dire poſſeder le cœur de PHILAMONT, tant ſes faueurs luy eſtoient communiquées: Mais quoy ? les Aſtres jaloux de ſa proſperité, coniurans pluſtoſt ſon infortune, luy faiſant voir vne fauſſe couleur, que deſirans ſon ayſe & ſon repos, firent naiſtre certains phantoſmes de ſedition, qui luy firent briſer les barrieres de ſa foy pour

courir à l'inconſtance, dont les plus zelez à la tranquilité publique, en murmuroient à la Sourdine, pour le faire retourner dans le ſentier de ſes premieres inclinations: Ces vœux eſtoient à châque moment redoublez, meſmes les larmes teſmoignoient que l'on deſiroit ſon bien & ſa proſperité, & tel que l'on euſt creu luy vouloir eſtre contraire, s'efforçoit de iour en iour de luy donner aduis de ſon ſalut.

ANDROGENE, il eſt vray ce que ie dis, ie parle à tes paſſiõs & teſmoigne tout le bien qu'on te deſire: Tu courtiſe MARS maintenãt, tu n'aſpire sẽble-il que le trouble, qui troublant le repos d'autruy, troublera la bien-veillance que PHILAMONT te peut porter; il eſt ton Soleil, ſans lequel les mutinez qui t'obeyront, ſeruirõt de Marotte, au temps & de iouët à la deſtinée: Fáis donc Caualier de merite que l'ardeur de ton braue courage, ne faſſe ſacrifice quel qui ſoit qui ne teſmoigne euidemment l'integrité de tes deſſeins: Car auſſi bien dans l'hemiſphere, ou tu reſpire, nulle

nulle Ecclipſe ne donne ombrage à ſa clarté, qui puiſſe te ſeruir de pretextes, mais au contraire ainſi que que l'aurore paruë ſur les premiers l'ambris des Cieux, accroiſt le iour & luy donne la lumiere de plus en plus, ainſi ſon aage & ſes vertus, aggrandiſſent ſon pouuoir & luy dõne l'eſperance, de contre-carrer ſes ennemis.

Ce teſmoignage d'amitié ne peuſt eſbranler le courage D'ANDROGENE, ny le perſuader de ſatisfaire aux proteſtatiõs qu'il auoit faictes à PHILAMONT, ains bouillant dans l'eſcume du deſpit, il commença de mettre bas le reſpect qui luy deuoit porter, ſoubs des feintes que l'on ne iugeoit point naiſtre de luy, s'eſloignant de iour en iour de ſon deuoir pour aborder le Dieu des batailles, qui ſoubs le nom d'vn autre ſubiect de PHILAMONT, fit ouuerture à ſes deſſeins auec des ruſes autant ſubtiles que diſcrettes, qui toutes-fois eſtant deſcouuertes de PHILAMONT, furent tenues pour ſortir de la licence du temps & de la liberté de ſes actions: IVNON

cependant receut vne missiue d'Androgene, pleine d'excuses, remplies de tesmoignages d'affection pour le bien de Philamont, & tissuë au reste des parolles d'authorité, & le Caualier soubs le nom duquel Mars auoit faict son exercice, ne desirant d'estre entaché des iustes desdaings de Phrlamont, & de Ivnon, il s'aduisa aussi que le vol de sa plume offusqueroit l'opinion que l'on bastissoit contre son honneur, si bien que Ivnon en mesme tẽps recogneut les traces de leurs vœux, & les marques de leurs pretẽtions, soubs lesquelles ne voulãt flechir, elle fit à sçauoir à Androgene par vne responce à sa missiue, que ce qu'il estoit vtile à Philamont estoit d'autant plus d'elle desiré que les causes qui vouloit feindre n'é rendoient de tesmoignages.

Toutes ces lettres & contrelettres voguoiẽt assez souz le vẽt de la tranquilité & riẽ pour lors n'estoit tãt alteré que l'opinion de la populasse, quelques vns tournoiẽt les deportemẽs d'Androgene, hors le sens de

l'equité, les autres y donnoient couleur, & les autres les taisant, n'ẽ vouloient ouyr aucune nouuelle, si bien que plusieurs desirans se contenir en leur estre, aymoient mieux bander les yeux aux malheurs que les siecles futurs peuuent engendrer, que de s'entretenir de la memoire que la posterité doit redoubter.

Cependant ANDROGENE allumoit les feux de ses desseins & IVNON qui les preuoyoit, secourut PHILAMONT de son sage Conseil, qui eut en peu tant de force, & d'energie, que l'on vit l'industrie militaire paroistre aux yeux de l'ambition: De certains bruits de deffiance couroiẽt en mesme temps à la Sourdine, ANDROGENE d'vn costé se faisoit assister de Martiaux, de l'autre PHILAMONT aymer & craindre, de façon que par toutes les terres ou reluit ce beau Soleil l'õ n'esperoit plus que les iousts & les courses, ou PHILAMONT debuoit arriuer au port de la tranquillité.

PHILAMONT, mon Prince, mon Astre, mon tout sans lequel ie

meurs en viuant, puiſque l'on arme contre vous, ou que l'on arme ſur vos terres ſans en auoir donné le cõſentemẽt, monſtrez à ce coup qu'auez retenu pardeuers vous le caractere des perfections de vos anceſtres, le temps & la raiſon vous coniurent d'y aduiſer, voſtre intereſt vous y oblige, & les tourbillons mutinés contre voſtre authorité vous y contraignent: Sus donc que tel orage ne ſoit que vent, que l'amour & la crainte de vos ſubjects, ſeruent maintenant d'eſtendart à voſtre authorité, affin de cõbatre le loiſir qui pourroit offuſquer voſtre lumiere.

A cecy d'affection PHILAMONT enfle ſon cœur, & ſe propoſant deuant les yeux ce QV'ANDROGENE luy auoit iuré lors de ſon depart, il ſembla teſmoigner à ſes plus fidelles qu'il deſiroit auoir raiſon des leuees qu'il faiſoit, & neantmoins pour ne rien aigrir en ces affaires d'importance, il deputa vn ſage & prudent perſonnage, pour comferer auec luy, tant ſur ſes deſſeins

que sur ces pretentions, ausquelles il desiroit pouruoir sur toutes choses: Ie crois que le temps n'estoit pour lors opportun pour l'entrepriſe des resolutions que PHILAMONT desiroit sçauoir, ou biẽ que la boutade possedoit ANDROGENE, en sorte qu'il suiuoit ses pistes & sentiers sans vouloir traicter d'aucune chose, car rien ne fut aduancé pour ce voyage, mais au contraire il sembloit à la pluspart que PHILAMONT se deuoit asseurer, plustost en la fidelité de ses subjects, qu'à s'arrester à la frime D'ANDROGENE: Le peuple ainsi estoit deceu, car il estoit neceſſaire à PHILAMONT, de monstrer quel il estoit & à IVNON sa sageſſe & sa cõstance, aussi voyant par eux les fourbes D'ANDROGENE nuire du tout au repos des payſans, ils deputerent derechef vn sage vieillard entendu aux affaires de l'Estat, qui meritoit auoir le los, que IANVS auoit autresfois pour l'excellence de son double cerueau: Les fruicts des seruices de ce perſonnage furent cueillis au temps de maturité, les Dieux l'assistoient

en ſon voyage & en ſes diſcours, bref il opera de telle ſorte qu'en ayant fait à ſçauoir vn eſchantillon, ſi toſt les Autels furent viſitez & les Cieux penetrez de prieres, & quoy que les ſoubçons ſe gliſſaſſent encores dans les ames des plus zelez au repos public, ſi eſt-ce que ce n'eſtoit plus qu'vne bluette ou vne ombre qui venant en queuë du corps & du flambeau, eſtoit reputé pour vn neant.

Quinze iours & plus ſe paſſerent ſoubs ces bonnes nouuelles, & tout à coup vn bruit courut qv'ANDROGENE vouloit la guerre, ou l'entretien de ſes martiaux aux deſpens de PHILAMONT, auec des recompenſes ſi exceſſiues qu'il euſt eſté le dominant, & PHILAMONT en ce cas l'inferieur: Mais tãt au bruit qu'à l'intention, il fut incontinent pourueu, & pour c'eſt effect les plus releuez aux grades d'honneur, & les plus aduiſez aux affaires d'importance furent conuocquez au Pallais de PHILAMONT, leſquels apres auoir chacun ſeparément remonſtré l'authorité grande de ſa Majeſté l'in-

finy de son pouuoir, & le zele qu'on luy portoit, & ce qui estoit du merite D'ANDROGENE, il fut resolu que la paix estoit vtile, & qu'il valloit mieux l'honnorer de quelque recõpense qui fut entiere en son destroit, que de mettre à l'abandon plusieurs autres qu'il pourroit vsurper auec ruine inestimable.

Ainsi tous bruicts de guerre cesserent a coup, ainsi de larmes que l'on voyoit espãcher iournellement l'alegresse & la ioye reprindrent vie, auec tant de viuacité que les plumes des plus beaux esprits du temps voltigeoient à qui mieux mieux sur les loüanges de IVNON, & sur le bon naturel D'ANDROGENE. Ce qui fut encores d'autant plus confirmé, par la lecture que l'on eust des Articles & conuentions passees entre-eux, qui ne promettoient à la tranquilité publicque que l'espoir & la continuë.

FIN.